

La montagne

1

- « Moi ; Philippe d'aquitaine je ne sais plus où je suis ! J'étais en pleine bataille face aux armées de Saladin et me voilà errant dans le désert sans but sur mon cheval exténué, nous avons eu l'ordre de nous replier. Dans la panique générale, nous partîmes dans tous les sens et me voilà perdu , je me battais au nom de Dieu, me voici dans le vide du désert, mes prières semblent se perdre dans l'immensité de sable devant moi. Je n'aurais pas eu droit à une fin de guerrier , par l'épée.» dit à haute voix le chevalier Croisé.

C'est à ce moment que son cheval s'écroula de fatigue, le chevalier roula dans le sable bouillant et sombra dans un sommeil qui devait durer toujours.

Quand Philippe d'aquitaine rouvrit les yeux , il se trouvait juché sur le dos d'un animal assez petit au poil gris, mais il s'évanouit à nouveau tant il était faible.

Enfin , il ouvrit les yeux. Il était allongé. D'un regard circulaire il put voir qu'il était dans une petite pièce fraîche. Il put légèrement tourner la tête et vit sur une petite table une jarre sur laquelle dégoulinait une goutte d'eau. Il se redressa un peu pour la saisir et but longuement . C'était de l'eau fraîche. Il se sentait en paix et se rendormit tellement le calme de cette maison s'y prêtait. Quand il se réveilla, il se rendit compte que quelqu'un était dans la pièce, s'affairant à préparer un repas . Il fit semblant de dormir encore, pour mieux observer le personnage. C'était un petit homme assez commun, vêtu d'une espèce de toge, ceinturée comme l'aurait été celle d'un moine. Mais il ne semblait pas homme de dieu . Il chantonnait un air inconnu du chevalier croisé.

- « Hum .. pardonnez moi .. où suis je .. ? » Demanda Philippe d'aquitaine.
- « Ah, vous êtes réveillé , avez vous eu assez d'eau ? » Répondit le petit homme en souriant.
« Je me suis occupé de votre cheval, il est dans l'étable ,il va bien, aussi ne vous en inquiétez point. »
- « Pardonnez moi , mais comment suis je arrivé ici ? » Demanda le chevalier.
- « Et bien j'étais en chemin en retour de mon champs avec mon petit âne quand nous vous vîmes dans le sable inconscient, mais vivant. Votre cheval était à vos côtés . Je vous ai placé sur mon compagnon de labeur et nous vous avons ramenés dans ma modeste demeure, avant que la nuit ne tombe car dans le désert il y fait froid. » fit le petit paysan.
- « Dieu vous bénisse brave homme. Mais n'y avait il pas d'autres comme moi ? Je veux dire des croisés ? » Demanda inquiet le chevalier.
- « Non , vous étiez on ne peut plus seul. Étiez vous nombreux ? » S'enquit le petit homme.
- « Et bien, du plus loin que je me souviennes, nous nous battions face aux armées de Saladin, nous étions vraiment malmenés, nous avons entendu l'ordre de repli et puis je fus surpris par une sorte de tempête de sable et me voilà chez vous.. »dit Philippe d'aquitaine.

Le petit homme avait coupé du pain, prit un pot de miel, allumé un feu dans sa petite cheminée en écoutant le récit du chevalier croisé.

- « Tenez , prenez des forces, vous en avez sûrement bien besoin. » Dit l'homme.
- « Oui merci , j'avoue que cela fait bien des heures que je n'ai rien avalé , dieu bénisse votre générosité mon brave homme . »répondit Philippe.
- « Je m'appelle Ali , je suis un modeste paysan. » dit le petit homme
- « Philippe d'aquitaine chevalier du royaume de France et du roi Baudoin IV. » dit il.

Il dévora un morceau de pain trempé dans le miel, un ravissement des sens .

- « Vous disiez que vous vous battiez ? Mais pourquoi donc ? » Demanda Ali.
- « Bien pour défendre la terre sainte, Jérusalem, je me battais au nom de Dieu . » dit le chevalier comme une évidence.
- « Ah bon , au nom de Dieu ..Jérusalem » dit Ali perplexe.. « mais de quel dieu parlez vous ? »
- « Et bien du seul dieu qui existe, père de toutes choses , de la terre et du ciel , celui des chrétiens père de jésus crucifié pour nos péchés » dit le chevalier estomaqué par une telle question.

Il but une grande gorgée d'eau claire que le paysan avait servi.

- « Ah, les chrétiens ... Vous pensez que Dieu veut habiter à Jérusalem ? » Demanda innocemment Ali.
- « Non , bien sûr que non , nous nous battons pour que la ville reste au main des chrétiens, parce que le fils de dieu y a été crucifié ! On ne peut laisser ces barbares occuper le lieu saint et profaner ce symbole ! Nous sommes les enfants du seigneur et héritiers de la Sainte cité» Répondit le chevalier d'un ton grave et passionné.
- « Ah bon » , fit Ali, « Mais vous m'avez dit au nom de dieu , c'est à dire que dieu vous a demandé de sauver Jérusalem ? » Demanda t-il
- « Oui ! Enfin ..pas directement, disons que nous en sommes convaincu et puis l'église de Dieu a vu des signes qui confirmait que Dieu voulait qu'on se batte. » dit plus calmement Philippe d'aquitaine.
- « Ah ! l'église de dieu, les gens de votre église ont vu des signes..et dieu veut que vous vous battiez..c'est ça.. »fit Ali « et qui sont vos adversaires dans cette bataille ? ».
- « Ce sont les païens musulmans qui veulent nous voler la cité ! Ils sont barbares et vivent en tribu, ils parlent une langue incompréhensible, leur roi est Saladin ! » Fit le chevalier.
- « Mais pourquoi veulent-ils cette cité ? » Demanda Ali.
- « Pour voler le symbole chrétien ! Et imposer leur religion païenne ! Ils n'ont pas foi en nos écritures, ils sont fourbes et violents , on ne peut tolérer ces hérétiques» répondit le chevalier quelque peu irrité.

Il rompit énergiquement le pain.

- « Il y a tout de même un point qui me paraît obscur, vous dites que vous vous battez pour Dieu ; mais Dieu, s'il avait voulu la ville de Jérusalem pourquoi ne l'aurait il pas prise directement avec son pouvoir immense, plutôt que de laisser ses enfants mourir sur un champs de bataille ? Je veux dire qu'affirmer que dieu vous a demandé de faire quelque chose, n'est ce pas dire que Dieu n'est pas capable de le faire tout seul ? Et donc céder au péché d'orgueil que de croire qu'il a besoin de vous ? » Demanda naïvement Ali.
- « Et bien .. et bien ..hum ., je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas un homme de dieu moi, je

suis un combattant de Dieu, dans mon église on dit que les voies du seigneur sont impénétrables. J'imagine qu'ici c'en est un exemple » se défaussa le croisé ne sachant pas quoi répondre.

- « Et votre église vous demandant d'aller tuer d'autres créatures de dieu n'est elle pas dans la transgression du commandement :tu ne tueras point ? » Demanda Ali souriant gentiment.
- « Pardonne moi, brave homme je suis très fatigué j'ai besoin de dormir ,demain je dois retourner auprès de mon roi, peut tu nourrir mon cheval pour qu'il puisse chevaucher demain ? Ne t'en offense point, mais tu n'es qu'un paysan qui ne peut comprendre ces choses là. » dit Philippe d'aquitaine, quelque peu mal à l'aise par les questions du paysan.
- « Très bien chevalier, tu as raison, je ne suis qu'un modeste paysan, tu dois te reposer, ne t'en fais pas pour ton cheval, bonne nuit chevalier. » fit le petit homme à l'air malicieux.

Ali, le laissa paisiblement s'endormir, sachant que demain serait une longue journée pour le chevalier croisé.

2

- « Je suis Ahmed Ibn Djelhil , soldat du très grand roi Saladin, qui inspire le respect dans tout le moyen orient et dont la grandeur chevaleresque et reconnue jusqu'au nord de l'Europe. Je livre bataille pour que mon peuple revienne en terre sainte,terre musulmane au nom d'Allah le très miséricordieux. J'étais en train de pourchasser mon ennemi croisé lorsqu'une tempête de sable me dévia de mon objectif, aveuglé par le sable tournoyant, voilà des heures que j'erre dans cette infinité de dunes , je suis perdu , je remet mon destin entre les mains d'Allah. » hurla le soldat Maure dans le désert qui se déroulait sous ses yeux.

Ahmed sentait qu'il était à bout de force, il n'avait ni eau ni nourriture. Il descendit de cheval se plaça à genoux en direction de l'est et se mit à prier pour demander une fin honorable ,implora une dernière fois la bienveillance d'Allah pour qu'il lui permette l'accès au paradis même s'il n'avait pas eu l'honneur de mourir en combattant.

Quand Ahmed ouvrit les yeux il vit au loin, une lueur timide qui devenait plus précise au fur et à mesure que la nuit descendait sur les dunes. Le soldat se dit qu'Allah lui envoyait un signe , il se remit péniblement en selle et prit la direction de la lumière.Il chevaucha une bonne distance quand il vit une modeste petite maison en terre, qui montrait que son propriétaire n'avait rien d'un prince . Il y vit un étable, dans laquelle il y avait un âne , un mouton, et une chèvre. Il y fit entrer son cheval, lui donna de l'eau qu'il y avait dans un seau, après avoir gentiment caressé l'âne,comme pour lui demander l'hospitalité pour son destrier. L'âne ne montra aucune gêne. Ensuite Ahmed, prit la direction de la maison, la nuit tombant le froid devenait plus difficile à supporter, une âme charitable serait la bienvenue.

Il frappa à la porte, et se frotta les bras pour activer la chaleur corporelle. La porte s'ouvrit et un petit homme apparut l'air étonné.

- « Bonsoir mon ami, je te demande l'hospitalité pour la nuit, je suis un peu perdu , je n'ai ni à boire ni à manger,et nulle part ou passer la nuit à l'abri, je suis Ahmed Ibn Djelhil soldat du roi Saladin » dit il.
- « Bonsoir, entre je t'en prie, ici tu trouveras chaleur et nourriture , je me prénomme Ali je suis simple paysan et propriétaire de cette modeste demeure » fit le petit homme.

- « Ta demeure est pour moi ce soir, le plus beau des palais mon ami , merci de ton hospitalité, j'ai mis mon cheval dans ton étable pardonne ma liberté », fit Ahmed.
- « Tu as eu raison , mon âne est un ange ,il a le sens de l'accueil » dit Ali en riant.

Ahmed alla directement à la cheminée pour profiter de la chaleur du feu, tout en regardant le modeste intérieur .

- « Tu dois avoir faim ? » Demanda Ali.
- « Oui, je ne te le fais pas dire, mon ventre réclame son tribu » , dit Ahmed en souriant.
- « Tiens, voici du lait de ma chèvre, du miel , du pain et un peu de viande séchée, je vais faire du thé », cela va te réchauffer fit Ali.
- « Tu es un brave homme, Allah te bénisse », dit le soldat.

Ahmed, prit place à la petite table disposé par Ali , pour prendre un bon repas, réparateur. Il était conscient qu'il avait eu beaucoup de chance d'avoir trouvé cette maison isolée. Il essaya de se remémorer les derniers instants sur le champ de bataille : le croisé qu'il pourchassait pour être venu sur la terre de ses ancêtres décrétant qu'il en était l'héritier. Il pensa à tous ces frères , morts, qui étaient sans doute au royaume d'Allah , profitant de la paix du paradis qu'ils avaient mérités en combattant pour leur Dieu tout puissant. Ahmed soupira et sortit de ses pensées, il vit que son hôte avait habillé la table de quelques assiettes de nourritures qui lui firent l'effet d'un banquet digne d'un roi.

- « Tu as dit que tu étais Soldat, comment, un soldat a pu arrivé chez moi à la tombé de la nuit , seul et affamé ? » demanda Ali tout en rompant le pain et le tendant fraternellement à son invité imprévu.
- « J'étais sur le champ de bataille, je combattais les mécréants croisés, nous étions plus fort et mieux organisés. Nous avions le dessus, je poursuivais un croisé qui battait en retraite quand une soudaine tempête de sable se leva comme par un sortilège maléfique. Elle me fit perdre mon ennemi de vue, mon cheval a galopé comme le vent sur les dunes , je ne sais combien de lieues nous avons parcouru pour sortir de cet enfer. Quand tout fut redevenu calme, nous étions dans le désert, perdus. » expliqua le soldat.

Ahmed racontait sa mésaventure tout en mangeant, il ne pouvait résister à l'appel de la nourriture qui lui avait tant manqué. Il but une bonne gorgée de lait, qui en s'écoulant dans sa gorge lui rappelait presque le premier souffle de vie .

- « Puis », reprit Ahmed, « quand je pensais mourir là , seul , je me suis décidé à prier Allah , pour lui demander pardon d'avoir failli à ma destinée de soldat, et de m'épargner la honte de n'avoir point péri en combattant. Quand au loin j'ai aperçu les lueurs de ta maison, et voilà qu'Allah m'a guidé jusqu'à toi. » Conclut-il.
- « Mais pourquoi te battais tu ? » Demanda Ali.
- « Je me battais pour sauver et reprendre Jérusalem aux mécréants chrétiens. » Répondit Ahmed.
- « Jérusalem ? Par ce qu'il t'ont pris ta cité ? » Dit Ali.
- « Non, je ne suis pas né à Jérusalem, je viens de Damas, mais il est un devoir pour nous musulmans de reprendre la cité au nom d'Allah ! Le prophète y a vu les 7 ciels ! » dit le soldat solennellement .
- « Tu te bats au nom d'Allah ? Tu veux dire que c'est Allah qui t'a dit de te battre ? » Demanda Ali.
- « Non, Allah ne me parle pas , mais il a envoyé des signes à nos imams ! Et puis nous sommes les derniers héritiers de la ville sainte, Mohamed étant le dernier prophète à y avoir prié ! C'est donc notre ville sainte. Allah veut la récupérer j'en suis certain ! » affirma

Ahmed.

- « Tu veux dire que tu penses que si Allah t'avait parlé , il t'aurait demandé de reprendre Jérusalem ? » Demanda naïvement Ali.
- « Oui, c'est évident. » Répondit Ahmed d'un ton qui ne laissait place à aucune hésitation.
- « Tu as tué pour cette ville ? » Demanda Ali.
- « Oui, c'est la guerre, les mécréants sont des sauvages sans pitié, j'en ai vaincu des centaines » dit Ahmed.
- « Mais Allah ne proscrit il pas le fait de tuer ? Je veux dire que si Allah est père de toutes choses ici bas , il est aussi le père de tes ennemis, non ?» Demanda Ali.
- « Hum ..., mais là ce sont des infidèles ...ce ne sont pas des innocents.. et puis c'est la guerre » ,dit Ahmed.
- « Tu juges donc que ces fils d'Allah valent moins que toi ,tu es donc le jugement divin c'est ça ? » Emit Ali.
- « Non , je ne ..je.. Paysan, c'est très compliqué, il faut être un homme instruit et éclairé par la foi pour saisir le sens de cette guerre . Je suis fatigué, je voudrais dormir et reprendre des forces, la guerre sainte n'est certainement pas finit et Saladin me punirait comme un déserteur s'il me voyait ici à l'abri quand mes frères se battent. » esquiva le soldat maure.
- « Pardonne mon impudence de paysan,tu as peut être raison . Repose toi , ton sommeil t'apportera force et sagesse » lui dit Ali souriant, laissant le soldat sur sa natte s'endormir.

3

Philippe d'aquitaine sentit le vent chaud sur son visage, il avait les yeux clôt. La chaleur du soleil commençait à le mordiller. Il se vit allonger dans le sable, au milieu de bourrasques de vents sableux qui lui piquaient le visage. Il avait la gorge desséchée. Il pensa être tombé de cheval ne se souvenant de rien , ni de comment il était arrivé là. Il essaya de voir si son cheval était près de lui , mais il était bel et bien seul au milieu du grand rien. Il essaya de se rappeler, il se vit dans le sable .. Le paysan ! Il se souvint du petit paysan qui l'avait recueilli et sauvé , il se souvint du miel, du pain , de l'eau fraîche ! Ainsi que de leur discussion sur Jérusalem. Mais à aucun moment il put se remémorer pourquoi et comment il se retrouva une nouvelle fois dans cette mauvaise posture.

- « Oh mon Dieu ! Tu me sauves puis tu m'abandonnes à nouveau pourquoi tant d'acharnement à mon encontre moi qui me bat pour toi , qui a laissé ma femme,mes enfants pour te servir si loin de chez moi ! » Pleura t-il se sachant perdu .

*

De son côté Ahmed Ibn Ddjelhil , galopait à toute vitesse, il était à semi conscient emporté par la vitesse , étouffé par la chaleur, il avait peine à rester sur son destrier, il devait atteindre..atteindre quoi déjà ? Il ne se souvint même plus de ce qui le poussait à chevaucher si vite. Il sentait bien que la fin était imminente , ses forces l'abandonnaient , il n'en avait plus pour longtemps. Il revit son roi , la bataille, le sang, les cris .. puis se souvint du petit homme qui lui sauva la vie, lui offrit le thé , le logis ! L'étable, l'âne ! Mais comment pouvait il se retrouver perdu ,une fois de plus ? Peut être,Allah le punissait il d'avoir passé la nuit chez le paysan , délaissant le combat ?

- « Allah, pardonne moi ! Ne me tue pas par la faim ! Je retourne au combat, j'implore ta clémence !» cria t-il dans un râle.

*

Philippe d'aquitaine qui attendait la mort résigné, put distinguer une ombre au loin, qui se dirigeait vers lui . Il se dit que la mort venait le chercher au beau milieu du désert . La mort approchait avec une grande célérité , elle semblait chevaucher un magnifique cheval noir. La mort avait en réalité l'air d'un Maure se dit il. Était ce le diable, qui lui jouait ce vilain tour ? C'est à ce moment qu'il vit un soldat tomber de cheval juste devant lui, inconscient. Il regarda le cheval continuer sa course et disparaître dans le vent sablonneux, comme s'il n'eut été qu'un mirage du désert. Le croisé s'approcha à quatre pattes du maure allongé sur le ventre. Il savait qu'il n'avait ni épée ni dague et qu'il devrait se servir de ses mains si le maure se montrait agressif.

Philippe, retourna le guerrier arabe sur le dos. Ce dernier demeurait inconscient. Il prit le temps de détailler son accoutrement et vit que lui aussi avait perdu ses armes en chemin. Il resta assis près de lui, à le regarder. Se demandant ce qu'il devait faire. Peut être devait-il le tuer ? après tout c'était son ennemi juré. Puis il se dit , qu'un homme inconscient même un ennemi ,ne méritait pas de mourir comme cela, c'était un combattant, comme lui .Il prit la décision d'attendre le réveil du soldat maure et il aviserait à ce moment.

Le croisé remarqua un scintillement à quelques mètres de là , et vit quelque chose dans le sable. Philippe s'en rapprocha et découvrit une gourde. Une gourde pleine d'eau ! Il l'ouvrit et but, l'eau était fraîche comme par miracle . Le croisé pensa que l'eau providentielle était celle du maure. Soudain il s'interrompit, il ne pouvait pas toute la boire. Ce faisant il condamnerait le soldat à une mort certaine et indigne d'un combattant. Son ennemi, méritait du respect, ils étaient tous les deux soldats, perdus et seuls au monde. Ils n'auraient de respect que celui qu'ils se porteraient mutuellement. Il décida alors, de soulever la tête du maure et de faire couler un peu d'eau dans la bouche du guerrier ennemi.

L'eau coula dans la gorge du soldat, la sensation était merveilleuse. Le guerrier fut rappelé à la vie comme arraché aux bras de la mort qui commençaient à l'enlacer. Le soldat se mit à cligner lentement les yeux, vit le sable, sentit le vent, regarda la gourde et vit le croisé qui la tenait ! Il eut un sursaut de panique. Pris au piège, il mit la main à la ceinture par réflexe de combattant mais se comprit désarmé. Le soldat arabe se crut perdu mais réalisa que le croisé lui offrait seulement à boire. Il se redressa péniblement . Il ne quittait pas le croisé des yeux. Il put se rendre compte que le Croisé était aussi mal en point que lui .Ils se scrutèrent un bon moment sans dire un mot. On pouvait dire qu'ils étaient à égalité devant la souffrance, la solitude, habité par le même désarroi et l'idée qu'ils allaient mourir ici et ensemble.

- «Salut soldat ! Tu me comprends ? Tu comprends ma langue ? » Demanda Philippe d'aquitaine.

La question semblait se perdre dans l'étendue désertique tout autour. Comme le murmure, d'une brise perdue se distillant dans l'immensité qui les dévorait vivant. Philippe, baissa les yeux tristement.

Et contre toute attente , une voix se fit entendre :

- «Oui je comprends ta langue » articula péniblement le soldat. « je l'ai étudié à Damas, car qui connaît son ennemi peut le vaincre.. » dit il d'un ton fier car il se doutait bien que le croisé , lui, ne parlait pas l'arabe.
- «As-salām 'alāykoum », répondit fièrement, le Croisé pour montrer que le maure n'était pas le seul instruit, en souriant.
- « Wa -alāykoum as-salām ! » Répondit le maure, le regardant avec moins de défiance.
- « Tu l'a sans doute deviné , je suis un soldat de la croix, mon nom est Philippe d'aquitaine, venu de France pour la terre sainte, je sais d'où je viens et vais mourir dans un endroit que je ne connais pas ! » dit il ironiquement montrant d'un geste le désert qui les entourait.

- «Ahmed Ibn Djelhil soldat de Saladin le grand, défenseur de la terre sainte face aux impies au nom d'Allah le très haut ! Et visiblement aussi perdu que toi. » dit il esquissant un sourire.

Ahmed reprit de l'eau , et tendit la gourde au croisé qui la saisit avec un geste de remerciement de la tête.

- «Tu étais de la grande bataille ? » Demanda le croisé.
- «Oui, juste avant la tempête »,répondit Ahmed.
- «Moi aussi , je dois reconnaître que vous nous malmeniez fortement. Je me suis aussi retrouvé prit dans la tempête. Surgissant de nulle part comme par enchantement. J'ai même cru que vous autres , aviez fait appel au diable pour nous vaincre ! » Dit Philippe d'aquitaine.
- «C'est drôle, comme si nous avions besoin d'autre chose que notre courage pour cela ! » se moqua Ahmed. « mais j'avoue que j'ai pensé la même chose, que vous aviez imploré votre dieu impie pour couvrir votre fuite ! » Lâcha Ahmed.

Les deux hommes discutaient tout en gardant les yeux rivés l'un sur l'autre, se défiant un peu dans leurs paroles comme si le fait de ne plus avoir de force pour se battre , les mots étaient le prolongement de leurs épées perdues, leurs dernières armes. Une bataille de mots qui ne voyait que de l'eau couler dans les gosiers. Le sang ne serait plus versé.

- «Tu sais que nous allons mourir ? » Dit le croisé, pensif.
- «Oui, je le sais, mon âme est prête pour cela , et la tienne mécréant ? » Défia Ahmed « je peux te convertir si tu le souhaites et peut être qu'Allah sera clément avec toi . »dit Ahmed en riant.
- « J'allais te proposer de devenir chrétien pour le salut de ton âme, mais je vois que tu préfères ta religion barbare. » répondit le Philippe, sur le même ton amusé.
- « Tu sais ? Je t'aurais éventré pour avoir dit ça en d'autres circonstances, mais je crois que le désert va se charger de nous de toute façon ».fit Ahmed moins enjoué.

Philippe tendit à son tour la gourde au soldat de Saladin et le regarda boire en souriant.

- «Pourquoi souris tu comme un enfant ? » Demanda Ahmed.
- «Parce que de toutes les façon de mourir que j'avais imaginé , je n'avais pas pensé passer mes dernières heures avec mon pire ennemi et boire avec lui assis sur le sable au milieu de nulle part. » dit Philippe amusé par cette situation .
- «Je te rassure, moi non plus, même dans mes pires cauchemars » fit Ahmed d'un ton ironique.
- « Il semblerait que cela soit la volonté de mon dieu que de me priver des miens et de me faire partager ce moment avec toi » dit le croisé .
- « Dans ce cas, même si ton dieu vit en dessous du mien , je lui reconnâit là un sacré sens de l'humour ! » lança Ahmed riant de bon cœur.

Le soldat maure, rajouta :

- « Pardonne moi, mais Je crois que c'est Allah qui a décidé que je te tiennes compagnie ! » taquina Ahmed.
- « Nous serons bien assez vite fixé sur qui a décidé de cela. Et puis, pour un païen tu n'es pas si ennuyeux » renchérit Philippe. Et ils rirent ensemble de cette situation cocasse.

Les deux hommes échangèrent un bon moment, cessant leur petite compétition spirituelle pour se raconter leur vie. Le soldat du christ, raconta à son improbable compagnon d'infortune, qu'il avait une femme en France Catherine, qu'il avait séduit en jouant du lut et chantant des chansons , ce qui ne manqua pas de faire rire le soldat arabe. Catherine lui avait donné un fils Paul et deux filles Caroline et Diane , qu'il aurait tant aimé revoir. Il aurait voulu les voir grandir, se marier et heureux. Il avait prévu de leur ramener des présents de ce pays qu'il trouvait malgré tout merveilleusement beau. Ahmed aussi , lui raconta sa vie , sa femme Jamila, ses deux fils Djibril et Nasser. Il expliqua qu'il souhaitait que ces fils ne fasse jamais la guerre. Ils aimaient les sciences et Ahmed espérait les voir devenir de grands savants ,voyageant dans le monde entier. Ils étaient passionné par les mystères de l'univers. Philippe pu voir au combien Ahmed était fier de ses deux fils. Et il pu sentir que si Ahmed avait pu choisir, il aurait vécu hors des champs de bataille. Ils étaient allongés dans le sable côte à côte, écoutant religieusement le récit de leurs vie respectives, riant aux bêtises de leurs enfants, s'émouvant de l'évocation de leurs femmes. Ils se rendirent compte que le fait de se rappeler de tels moments leur procurait une paix intérieure qu'ils n'auraient pas cru ressentir ici , attendant la fin.

- « C'est idiot , dans un autre monde que le notre, dans un autre temps, mes filles auraient put épouser tes fils .. »dit Philippe.
- « Peut être, que nos enfants seront plus sage que nous ..Inchallah ! » dit Ahmed pensif.

Philippe remarqua que la gourde était vide depuis un bon moment, tout était joué, le destin scellé pour les deux hommes.

- « Ahmed, je suis fier de mourir à tes côtés, je sais que tu es un grand soldat, ton roi peut être fier d'avoir eu un homme d'une telle valeur, tu iras au paradis sois en sûr, et ton dieu prendra soin de ta famille j'en suis certain. » Dit amicalement le soldat croisé, regardant le ciel.
- « Merci ,je crois que tu es aussi un homme pur , et je crois que tu aurais fait un bon musulman, et malgré ça je te considère comme mon ami,nous mourons en frère, c'est finalement une mort bien plus belle que ce que j'aurais pu souhaiter. Ton dieu te prendras à sa droite tu le mérites, je dirais à mon dieu de le lui ordonner » dit Ahmed, dans une dernière taquinerie amicale.

Les deux hommes rirent, comme pour se moquer de ce qui les opposait depuis toujours, avant même de s'être déjà vu, alors qu'ils étaient semblables. Ils prirent conscience que tous les deux avaient du cœur,de l'honneur et que ces valeurs là ne dépendaient aucunement d'une ou l'autre des deux cultures mais bien de leur humanité.

Ils surent à ce moment que quelque chose allait se passer et que le moment était arrivé ils se prirent la main pour partir ensemble dans l'immensité du désert bercé par le vent .

4

Les deux hommes allongés dans le sable, s'attendaient à rencontrer leurs dieu respectif. Le vent tomba soudainement. La morsure du soleil fut atténuée. Le silence les enveloppèrent. Ils gardèrent les yeux fermés .Quand soudainement, ils furent aspergés d'eau fraîche sur le visage, puis encore et encore. Les deux soldats rouvrirent les yeux et virent stupéfait un petit homme et son âne, qui leur jetait de l'eau allègrement !

- « Ali c'est toi ? » S'exclama Ahmed Ibn Djelhil.

- « Tu connais le paysan ? » Demanda Philippe d'aquitaine.
- « Oui ,j'ai cru qu'il n'avait été qu'une hallucination c'est pour ça que je ne t'ai rien dit à son propos » répondit Ahmed interloqué.
- « Il m'a sauvé la vie je ne sais plus si c'était hier, avant hier, s'il y a une semaine,un mois, mais j'ai cru que j'avais rêvé moi aussi. » expliqua Philippe.

Alors, Ali leur tendit de quoi boire, exactement la même gourde que Philippe avait trouvé à semi enterrée dans le sable. Les deux hommes ne comprenaient plus très bien ce qui était vrai, ce qui était faux, réel ou irréel. Étaient-ils en plein délire ? Les Djinns du désert jouaient ils avec leurs âmes? Mais étrangement, à ce moment, ils se sentaient apaisés et dans une ambiance bienveillante. Malgré le mystère de la situation, ils se sentaient tous deux en sécurité .

Ali avait l'air changé, il paraissait plus grand, le regard plus profond et un sourire extrêmement bienveillant, illuminait son visage. Même l'âne avait l'air transcendé.

- « Je vous retrouve une nouvelle fois mes enfants », dit le petit paysan.
- « Tu n'es pas un paysan n'est ce pas ? Est tu un envoyé de dieu, un ange ? » dit Philippe, retrouvant l'espoir de revoir les siens, des larmes discrètes coulaient sur ses joues.
- « Allah dans sa miséricorde t'as envoyé, pour nous sauver ! » dit Ahmed Ibn Djelhil dans un murmure plein d'humilité.

Le modeste paysan les regarda tous les deux . Il déplia un petit tapis sorti de sa toge et le plaça devant eux. Il indiqua aux deux hommes de s'asseoir dans le sable autour du tapis.Puis il fit signe à l'âne qui se mit à souffler sur le sable de toute ses forces .le sable s'éleva et virevolta tout autour des trois hommes formant un dôme gigantesque , les soldats regardèrent saisis par la magie qui opérait sous leurs yeux. Le sable devint murs, piliers, tentures et sculptures , nos trois hommes furent assis au beau milieu d'un palais de toute beauté.

- «Quelle est donc cette magie ? » demanda Philippe interloqué.
- «Tu es un Djinn du désert, qui s'amuse avec nos âmes perdues ? » Fit Ahmed soudain prit d'effroi.

Les deux soldats en prenaient plein les yeux, ils regardaient l'immensité du palais, ils pleurèrent d'émotion devant tant de beauté, et ressentirent une immense humilité devant tant de grandeur.

- « Non non , je ne suis pas un Djinn, Ahmed » dit le mystérieux Hôte.
- « Sommes nous dans l'autre monde ? Tu es la mort qui est venue nous chercher c'est ça ? » Demanda pudiquement Philippe .
- « Non je ne suis pas la mort, n'ayez point de crainte envers moi. Il est drôle de voir que pour des hommes qui s'entre-tuent en mon nom , pas un ne me reconnaisse quand il se trouve en face de moi! » fit le maître du Palais en souriant.
- « mais comment ? C'est impossible .. » Fit Philippe d'aquitaine, « tu ne peux pas être, tu n'es pas ..lui ! » Tétanisé par ce qu'il venait de comprendre.
- « Tu fais preuve de peu de foi mon enfant, toi qui a quitté ta femme ,tes enfants, tes terres, traversé la mer et les déserts pour défendre la Sainte cité dont tu étais si certain que ce fut mon désir ! » fit l'hôte.

Ahmed se prosterna devant lui en récitant le coran jadis appris comme tous les enfants d'Allah. L'hôte se leva le saisit doucement par le bras et le releva interrompant sa litanie . Ahmed fut immobile comme un petit enfant attendant la réprimande.

- « Asseyez vous mes enfants, et parlons un peu, maintenant que le voile s'est déchiré laissant

jaillir la lumière de la vérité.» dit l'hôte.

Les deux hommes, s'exécutèrent sans attendre, dans un silence religieux.

- « Je suis si triste mes petits . J'ai mis tellement d'amour en vous. Et pourtant, vous n'en faites rien de bon. Vous n'avez de cesse de vous battre, de vous blesser, de vous tuer. Vous détruisez , brûlez criant mon nom ! Vous m'invoquez , vous parlez pour moi , vous semblez savoir ce que je veux, ce que je désire.Vous agissez comme si je vous l'avez demandé, vous insinuez que vous connaissez mon plan. Vous faites ce que votre orgueil vous pousse à faire et honteux du résultat vous me l'imputez . Vous restez des ignorants. Vous ne voyez pas que vos croyances sont les mêmes, aveuglés par votre vanité .

Je vous ai offert une montagne de sagesse à gravir et vous vous êtes contentés de seulement regarder le flanc qui vous fait face. Il fallait s'élever pour voir toute la montagne. Au lieu de ça, vous vous êtes perdu dans des batailles sans fin pour faire de votre « vision » la seule et unique, à imposer au monde entier au prix du sang de vos frères et qui plus est en mon nom. Lors de notre première rencontre aucun de vous n'a pu affirmer que ma volonté était de reprendre la sainte cité de Jérusalem, et tous les deux vous avez compris que cette guerre vous éloignait du chemin tracé.

Il a fallu attendre que vous ayez la certitude que vous alliez mourir, et comparaître devant moi. Pour qu'enfin vous lâchiez vos conceptions étriquées de « vos » religions , et enfin ouvrir vos cœurs et voir que vous étiez frère à valeur égale.

Vous prétendiez vous battre pour reprendre une cité sainte qui vous appartiendrait ?, alors que c'est vous qui lui appartenez, vous avez nourris votre arrogance plutôt que votre humilité. » dit l'hôte d'une voix profonde et enveloppante.

- « Je vais vous laisser du temps, pour que vous puissiez grandir. Enseignez à vos enfants et aux enfants de vos enfants, ce que vous venez d'apprendre ici et maintenant. La « Jérusalem » que vous devez défendre face à la vanité et la certitude, est celle dont vous venez de poser les fondations ensemble dans chacun de vos cœurs » conclut le maître du palais.

Philippe d'aquitaine et Ahmed Ibn Djelhil , baissèrent la tête humblement devant, ce qui venait d'être dit. Le silence. Le recueillement .L'humilité .

5

Quand Philippe ouvrit les yeux, Il reconnu la pièce ou il se trouvait, reconnu les tapisseries, le mobilier, la grande cheminée en pierre, il était de retour chez lui. Il entendit dans la cour le rire de ses enfants et perçu dans le grand escalier , les pas légers et cadencés de la douce Catherine, il se précipita pour la serrer dans ses bras, elle fut surprise et lui dit :

- « Mon dieu ! Philippe, qu'y a-t-il ? on croirait que vous revenez de croisade !»fit elle en riant.

Il comprit que pour elle il n'était jamais parti , il su au fond de lui que ce qu'il avait vécu était bien réel ! Il la serra dans ses bras .

- « Je vous aime tellement Catherine, je ne perdrais plus une seule minute de ma vie dans un

- chemin d'ignorance et de violence. Je dois devenir un Homme » dit il.
- « Je ne comprends rien à vos dires Philippe d'aquitaine ! » Continua t-elle riant de plus belle.

*

Ahmed Ibn Djelhil , se réveilla dans sa maison à Damas, entendit le chant des oiseaux qui berçait la demeure comme à chaque matin. Il vit Jamila tout contre lui, qui dormait, ses deux fils étaient sûrement dans leur chambre. Il sourit , ferma les yeux et pensa à son frère Croisé , demain tous deux défendraient la Sainte cité « humaine » et ensemble graviraient une Montagne.

Fin